

Orange 2018 : conjuguer la traçabilité

André-Louis Paré

Numéro 121, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2019). Compte rendu de [Orange 2018 : conjuguer la traçabilité]. *Espace*, (121), 64–71.

Orange 2018 : conjuguer la traçabilité

André-Louis Paré

**EXPRESSION, CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE / LA CHAPELLE DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH / PAVILLON HORTICOLE ÉCORESPONSABLE ET JARDIN DANIEL A. SÉGUIN / LA VERRIÈRE, CÉGEP DE SAINT-HYACINTHE
16 SEPTEMBRE – 28 OCTOBRE 2018**

Traçabilité : possibilité de suivre un bien aux différents stades de sa production, de sa transformation et de sa commercialisation, notamment dans les filières alimentaires. (Larousse)

La 6^e édition d'Orange, triennale d'art contemporain associée à l'agroalimentaire, a pour thème la notion de traçabilité. Dans le domaine agroalimentaire, cette notion s'est imposée principalement à la suite de la « crise de la vache folle » qui, pendant les années 1990, a terrassé l'industrie bovine en Europe et en Amérique du Nord. Depuis, l'identification de la provenance d'un aliment est devenue une exigence imposée par les gouvernements et les agences de protection de la santé publique. Intitulée *Conjuguer la traçabilité*, cette édition misait bien sûr sur ces enjeux d'ordre éthico-politique, mais les deux commissaires, les jumelles Isabelle et Marie-Ève Charron, respectivement agroéconomiste et historienne de l'art, souhaitaient aussi favoriser d'autres avenues permettant de jumeler la notion de traçabilité à celle relevant de la création comme lieu de rencontre et de collaboration.

Présentée dans quatre espaces distincts et regroupant treize propositions artistiques¹, cette exposition se devait d'abord de souligner l'importance de la traçabilité en matière d'hygiène alimentaire. Produite en 1999, *Table tourmente*, une œuvre cinétique et sonore de Diane Landry, pouvait rappeler, en effet, l'angoisse provoquée par l'épidémie d'encéphalopathie spongiforme bovine qui, à l'époque, a malheureusement conduit au sacrifice de cheptels entiers. Le spectateur était invité à soulever une feuille de papier kraft recouvrant des tourne-disques. Il pouvait ainsi y découvrir la source des sons produits grâce à ces platines de tourne-disque sur lesquelles étaient placées des figurines d'animaux de boucherie. Cette sculpture symbolise en quelque sorte l'inquiétude quant à un risque d'erreur toujours possible. Pourtant, les procédures de surveillance, de plus en plus informatisées, rassurent, et autorisent les lois du marché mondial à importer des aliments de provenance lointaine.



Benoit Aquin, *Filet de fumée et ciel d'abeilles*, 2015.
Rucher des framboisiers –
John Forest, Maria, Gaspésie,
Photo : © Benoit Aquin.

Depuis 2013, l'artiste Benoît Aquin consacre une série photographique à l'agriculture au Québec. Parmi ses photographies, certaines entament le parcours de l'exposition à Expression. Celles-ci attirent principalement notre attention sur la production laitière et l'apiculture. On y voit, notamment, ce vieux fermier assis, une canne sur ses cuisses, fixant tendrement deux vaches de son troupeau; et puis aussi les têtes de quelques vaches de race holstein avec, à l'oreille, une boucle de radio-identification. Désormais obligatoires, ces boucles électroniques permettent de les identifier et de les retracer au sein d'un troupeau en cas de crise sanitaire. Elles symbolisent aussi l'apport des nouvelles technologies informatiques qui marquent le déclin d'une industrie laitière de type artisanal. Également soucieux des changements qui affectent le monde rural, l'artiste Michel Boulanger présentait, dans la Verrière du Cégep de Saint-Hyacinthe, une œuvre immersive intitulée *Volume attendu* et qui a pour thème un robot de traite. Implanté en Europe depuis les années 1990, le robot résout bien des irritants dans la gestion d'une ferme laitière, mais sa représentation graphique nous offre ici une version plutôt abstraite de ce robot. Conservant surtout les éléments structuraux, l'œuvre qui s'en dégage est alors constituée d'un ensemble complexe de lignes de perspective et d'effets de trompe-l'œil grâce auquel l'espace réel de la salle se confond à l'espace d'une étable à la fine pointe de la technologie.

Indéniablement, la technologie dans le domaine de la traçabilité permet de renforcer le contrôle des diverses étapes de production. Mais pour augmenter la rentabilité d'un troupeau et de sa vitalité, la recherche biotechnologique contribue de beaucoup au développement de la santé animale. En partenariat avec le Centre d'insémination artificielle du Québec, Laurent Lamarche a réalisé une œuvre intitulée



Michel Boulanger, *Volume attendu*, 2018. Détail de l'installation *in situ*, Verrière du Cégep de Saint-Hyacinthe. © Michel Boulanger. Photo : Daniel Roussel.

Indices (in)traçables. Présentée dans un espace qui incite à la découverte, l'installation donne à voir, sur des étagères translucides, des paillettes sur lesquelles est inscrit un code permettant d'identifier la semence bovine. Dans ce même espace, les spectateurs pouvaient faire l'expérience d'un hologramme à partir duquel se dégage une impression de mystère entourant la fécondation. D'aspect différent, l'œuvre de Pascal Audet, intitulée *Centre de traitement graphique animal*, fut produite en collaboration avec une chercheuse vétérinaire au laboratoire d'épidémiologie et de médecine porcine. L'œuvre interactive n'est pas sans rappeler les modules de présentation souvent utilisés dans les musées à vocation didactique. À l'aide d'une console de jeu et de jetons de couleurs, le public pouvait produire différents tableaux graphiques évoquant les réseaux et les séquençages d'ADN. C'est que le Centre a principalement pour fonction d'étudier la provenance de maladies qui affectent les élevages porcins. Mais, bien sûr, dans le cadre de l'exposition, ces tableaux n'ont d'autre intention que de produire des figures géométriques.

Cette transposition de données réelles dans un contexte artistique où l'expérience invite souvent à la fantaisie se vérifie aussi dans la proposition de l'artiste arkadi lavoie lachapelle. À l'usine Nutri-Cœuf, spécialisée dans la classification et la commercialisation des œufs, le contrôle de la qualité est essentiel. Dans le processus de triage des œufs, on y vérifie la couleur, la grosseur et le poids. Le mirage des œufs qui consiste à examiner la conformité de l'œuf depuis une source lumineuse est aussi très important. De plus, grâce à un système de codage inscrit sur chaque œuf, le consommateur peut l'associer à la ferme avicole d'origine. Pendant plusieurs semaines lavoie lachapelle a côtoyé le personnel de l'usine de Saint-Hyacinthe. Elle s'est intéressée au quotidien des employés dont la tâche est de veiller au déroulement de toutes les étapes de mise en marché des œufs. L'œuvre qui en a résulté a pour titre *Usine à mirage*. En plus d'une performance qui s'est



Amélie Proulx, *Essais Chromatiques* (détail), 2018. Expression.
© Amélie Proulx.
Photo : Daniel Roussel.

déroulée durant l'événement, l'œuvre était composée de plusieurs « artéfacts du futur », dont des articles de journaux et un film d'animation faisant état d'une grève des pondeuses se déroulant en 2028.

Les remerciements faits par l'artiste aux ouvrières et ouvriers qu'elle a rencontrés pendant sa résidence démontrent leur importance dans le processus de production. Cela semble aussi déterminant pour l'artiste céramiste Amélie Proulx. Afin de produire *Essais chromatiques* et *Bourdonnements variables*, Proulx a fréquenté plusieurs personnes, dont une apicultrice qui est aussi agronome. Cette rencontre lui a permis de mieux comprendre le monde des abeilles, les trajectoires de leur butinage et l'identification du pollen pour déterminer la provenance du miel. Déjà, dans sa série photographique, Benoit Aquin propose quelques images prises chez un apiculteur, dont celle d'un calepin dans lequel sont répertoriées des informations sur les territoires visités par les abeilles. Or, justement, dans les deux œuvres exposées de Proulx, il est question du rôle joué par les abeilles dans la récolte des fruits. Et comme on sait, le rôle des abeilles est vital pour la pollinisation des espèces de plantes à fleurs. Leur déclin annoncé préoccupe d'ailleurs les apiculteurs qui voient leurs colonies décimer depuis des années. Une des causes de cette disparition serait la monoculture et l'utilisation de pesticides. Pour contrer cette situation déprimante, Kevin Michael Murphy propose *New Xanadu*, une œuvre produite en 2012 qui représente une ruche futuriste symbolisant une nouvelle ère pour cet insecte essentiel à l'équilibre agroalimentaire mondial. Pour la durée de l'exposition, l'artiste a travaillé en partenariat avec un apiculteur qui s'est occupé de prendre soin de la vie des butineuses. Élaborée en acier et en plastique, et installée dans le jardin Daniel A. Séguin, la ruche se veut écologique avec des panneaux solaires alimentant un chauffage et des volets à détection de mouvement, qui permettent aux visiteurs de voir l'intérieur de la colonie en activité.

On le voit, la notion de traçabilité a souvent à voir avec le vivant, avec notre volonté de le maîtriser au nom de la sécurité. Mais dans le contexte d'une conscience écologique de plus en plus assumée, la provenance des aliments est aussi garante de qualité, voire d'équité. La mini-serre de Paul Chartrand, intitulée *Hot commodity*, prend parti sur le sujet. Il s'agit d'un conteneur transformé pour accueillir des plants de fruits et des plantes herbacées. On y trouve aussi des plants de caféiers. Le conteneur suggère de façon évidente la commercialisation des grains de café qui parcourent de longues distances avant de nous parvenir. Alors qu'il importe d'en faire bon usage, notamment grâce à des modes de production spécialisée, Chartrand propose aussi des alternatives locales, telle la chicorée. L'œuvre mise ainsi sur la transmission de connaissances. Par son engagement, elle invite à la discussion sur nos choix et nos prises de décisions.

Dans le cadre d'une économie mondialisée, une réflexion sur les produits que nous consommons devient de plus en plus essentielle. L'importance de trouver un sens à la vie locale, de prendre soin de notre environnement est devenue, pour plusieurs, une attitude responsable dans notre rapport au vivant. Intitulé *Mille quatre cents hectares*, le projet photographique de Mériol Lehmann porte sur la production de cultures de céréales biologiques provenant d'un des plus importants producteurs situés dans la région de Lanaudière. Après plusieurs visites sur les lieux pour capter l'étendue des champs cultivés, Lehmann a répertorié en images la production des céréales biologiques et nous en propose un portrait

Kevin Michael Murphy,
New Xanadu, 2012.
Jardin Daniel A. Séguin.
© Kevin Michael Murphy.
Photo : Daniel Roussel.





Paul Chartrand, *Hot commodity*,
2018. Jardin Daniel A. Séguin,
Photo : Paul Chartrand.

sous forme d'installation. Cette idée de souhaiter le meilleur en matière d'alimentation s'incarne avec encore plus d'intensité lorsqu'elle fraie avec le côté artisanal du travail de Patrice Fortier, propriétaire de la Société des plantes de Kamouraska. Fortier a développé un savoir-faire permettant de fournir aux producteurs maraîchers des semences de variétés rares. Après un séjour à Kamouraska, Andréanne Godin a transposé son fascinant univers sur la vitrine du corridor du Pavillon horticole. Intitulée *124, rue de l'Embarras*, cette œuvre montre son espace de travail et rend hommage à son activité de semencier. Elle dépeint, sous forme de dessins, la réunion de leurs pratiques et témoigne d'une fructueuse relation entre l'artiste et l'artisan.

Des rencontres similaires permettant une étroite collaboration ont aussi donné lieu à une œuvre sonore signée Magali Babin. Avec la complicité des propriétaires d'une érablière située à Saint-Jean-Port-Joli, Babin a créé une « carte sonore » qui donne à entendre le processus de fabrication du sirop jusqu'à sa mise en conserve. Produit avec le soutien du centre Avatar (Québec), *Entends-tu l'osmose s'inverser ?* suit à la trace les tâches précises et les moments de contemplation qui marquent

le travail des acériculteurs. Cette entreprise familiale rappelle aussi d'autres pratiques locales ancrées dans les traditions. Parallèlement au film *L'Épisode de la mer* (2014) du duo Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan, qui raconte l'histoire des pêcheurs d'Urk aux Pays-Bas, des photos d'archives, des artefacts soulignent modestement la pêche à l'anguille argentée à Kamouraska dont, aujourd'hui, seulement quelques familles s'emploient à transmettre cette activité ancestrale.

De toute évidence, le phénomène de la traçabilité est d'abord et avant tout une question de commerce. En informant, en assurant le consommateur de la provenance d'un produit, son objectif est principalement économique. Il en est certes ainsi dans le domaine de l'agroalimentaire, mais qu'en est-il dans le processus artistique ? La question de la traçabilité en art est habituellement en lien avec le marché, ses différents intervenants et bien sûr le droit d'auteur revendiqué par le créateur d'une œuvre. Dans le contexte d'Orange, cette traçabilité ne semble pas avoir beaucoup d'importance. En misant sur le partage des connaissances, sur l'expertise des professionnels, des artisans, les œuvres documentent, témoignent, ouvrent des pistes de discussion sur notre savoir-faire et notre savoir-être. Dans cette optique, la création artistique est loin d'être une activité isolée. Bien sûr, chaque œuvre a son auteur, sa « signature », mais la plupart également engage des gestes et des actions, et privilégient des pratiques artistiques comme nouvelles formes sociales. L'art, dans ce cas, doit faire œuvre utile, au risque de se diluer dans le consensus, de ne plus se porter garant d'une distance permettant parfois d'accomplir autrement des gestes critiques. Bien au contraire, dans le contexte d'un art en lien avec l'agroalimentaire, celui-ci s'engage dans une vision citoyenne. Une vision qui fait du citoyen le responsable de sa vie.

Mériol Lehmann, *Mille quatre cents hectares*, 2018. Vue de l'installation *in situ*, Pavillon horticole écoresponsable.
© Mériol Lehmann.
Photo : Daniel Roussel.



Andréanne Godin, 207, rang de l'Embaras, 2018. Détail de l'installation *in situ*, Pavillon horticole écoresponsable, Photo : © Andréanne Godin.



1.

Les œuvres de Benoît Aquin, Pascal Audet, Magali Babin, Laurent Lamarche, Diane Landry et Amélie Proulx étaient exposées à Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe; celles d'arkadi Iavoie Iachapelle et du duo Lonnie Van Brummelen & Siebren De Haan l'étaient à la Chapelle des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe; celles de Paul Chartrand, Andréanne Godin, Mériol Lehmann et Kevin Michael Murphy étaient visibles au Pavillon horticole écoresponsable et Jardin Daniel A. Séguin; enfin, l'œuvre de Michel Boulanger était installée à la Verrière du Cégep de Saint-Hyacinthe.

Depuis décembre 2013, **André-Louis Paré** est directeur et rédacteur en chef de la revue *ESPACE art actuel*, éditée à Montréal. À titre de critique et théoricien de l'art, il a publié plus d'une centaine d'articles dans diverses revues québécoises se consacrant à l'art contemporain ainsi que des textes dans plusieurs opuscules et catalogues. Il a cosigné trois expositions collectives qui ont été présentées au Québec et en France. Il est aussi commissaire d'exposition, dont la plus récente, intitulée *F E U*, fut présentée à Montréal au printemps 2018.